

Une introduction aux relations militaires franco-hongroises pendant la Seconde Guerre mondiale ¹

Krisztián Bene

Docteur habilité en histoire. Maître de conférences
Directeur du Département d'études françaises et francophones
Université de Pécs

Ceux qui s'intéressent à la participation française lors de la Seconde Guerre mondiale en Hongrie, se trouvent confrontés au faible nombre d'ouvrages consacrés au sujet. La situation est même encore plus compliquée lorsque l'on cherche des informations sur les relations militaires franco-hongroises de l'époque. Ce thème est très peu abordé par les historiens des deux pays concernés. Il est ainsi pratiquement inconnu du grand public. Les causes de cette méconnaissance (voire de cette indifférence) sont nombreuses. D'abord, France et Hongrie se trouvent à l'époque dans deux camps opposés. Ensuite, en raison de la distance géographique et des conditions du conflit – les deux pays ne s'affrontent pas directement –, cette opposition reste certes latente et n'encourage justement pas les chercheurs à s'intéresser aux relations bilatérales. Enfin, le basculement de la Hongrie dans le bloc communiste après la guerre a empêché le dialogue entre les deux parties.

Par conséquent, et jusqu'à nos jours, très peu d'historiens, presque exclusivement hongrois, ont tenté d'éclaircir ce chapitre oublié du conflit ² : celui de la coopération militaire franco-hongroise. La présente étude a pour ambition de présenter les éléments les plus importants de cette collaboration particulière qui a pris des aspects très divers et qui a concerné directement plusieurs milliers de personnes. Selon l'état actuel des recherches effectuées dans le domaine, on peut établir cinq étapes ou formes de coopération qui sont les suivantes. La participation des engagés hongrois au sein de l'armée française dans la campagne de France en 1939-1940 ³, l'activité des membres hongrois de la Résistance française de 1940 à 1944 (voir jusqu'en 1945) ⁴, la contribution des volontaires hongrois des Forces françaises libres à l'effort de guerre de la France libre de 1940 à 1943 ⁵, la vie et l'activité des prisonniers de guerre français évadés et internés en Hongrie de 1940 à

¹ La présente étude a été réalisée grâce à la subvention de la Bourse de recherche János Bolyai de l'Académie hongroise des sciences.

² BAJOMI Lázár Endre, *Tramontana. Magyar önkéntesek Franciaországban*, Zrínyi, Budapest, 1984 ; KOMJÁT Irén, PÉCSI Anna, *A szabadság vándorai. Magyar antifasiszták Franciaországban 1934-1944*, Kossuth, Budapest, 1973 ; LAGZI István, *Francia menekültek Magyarországon 1940-1945. Dokumentumok*, JATEPress, Szeged, 2016.

³ Mémorial de la Shoah. Union des engagés volontaires, anciens combattants juifs, leurs enfants et amis (MS UEVACJ-EA) MDLX-1–MDLX-18. Listes nominatives des volontaires étrangers engagés à servir la France entre le 1^{er} septembre 1939 et le 25 juin 1940.

⁴ PÉCSI Anna, « Magyar antifasiszták a francia és a belga ellenállási mozgalomban » in *Fegyverrel a fasizmus ellen*, Zrínyi, Budapest, 1968, pp. 48-75.

⁵ Fondation Charles de Gaulle (FCDG). Les Membres des Forces françaises libres (18 juin 1940-31 juillet 1943). Liste-FFL.

1945⁶ et finalement les opérations militaires communes des troupes françaises de l'armée allemande avec les troupes hongroises sur le front de l'Est de 1941 à 1945⁷.

La présentation de ces relations en quelques pages n'est que nécessairement superficielle mais peut contribuer à l'établissement de premiers jalons à des fins de rédaction ultérieure d'une monographie sur le sujet.

La nature des relations militaires

Les rapports liant les deux pays au tournant des années 1930 et 1940 sont plutôt contradictoires. Dans le domaine culturel et d'enseignement, il y a des contacts fleurissants surtout grâce au rayonnement culturel de la France depuis des siècles⁸. En même temps, les deux États s'engagent dans deux camps politiques et militaires opposés dont l'affrontement est inévitable et trouve son acmé avec la déclaration de guerre française et britannique le 3 septembre 1939. D'une manière paradoxale, ce conflit guerrier n'affecte pas les relations bilatérales des deux pays. L'explication est simple : quand la Hongrie entre en guerre aux côtés des puissances de l'Axe en juin 1941, la France est déjà hors du conflit en raison de l'armistice conclu un an plus tôt après sa défaite écrasante subie en mai-juin 1940. Par conséquent, il n'y a pas d'état de guerre entre la France et la Hongrie⁹, leur relation est plutôt caractérisée par une sorte de neutralité réciproque. Une certaine sympathie enrichit cette situation spéciale¹⁰, car les deux États sont dirigés par d'anciens soldats (Philippe Pétain et Miklós Horthy) qui conduisent leur pays d'une manière autoritaire. Cette atmosphère particulière contribue également au fait que les rapports culturels qui avaient connu un essor au cours des années 1930¹¹ restent intenses. Un grand nombre d'œuvres littéraires et cinématographiques français voient le jour en Hongrie et la presse hongroise rend compte des difficultés françaises avec compassion¹².

⁶ ROOS René, « Évadé en Hongrie (1943-1945) », *Revue historique des Armées*, 1984/3, pp. 96-109.

⁷ BENE Krisztián, « Les militaires français de l'armée allemande et la Hongrie pendant la Seconde Guerre mondiale » in BENE Krisztián, DÁVID Ferenc, *La France, les Français en guerre(s) et l'Europe médiane aux XIX^e et XX^e siècles*, coll. Dialogue, vol. 2, 2015, pp. 83-97.

⁸ Pour illustrer le phénomène : BARTHA-KOVÁCS Katalin, « Quelques aspects de l'apport de la réflexion picturale française sur la constitution de la pensée picturale en Hongrie », in *Mille ans de contacts. Relations franco-hongroises de l'an mil à nos jours*, Département de Français de l'École supérieure Dániel Berzsényi, Szombathely, 2001, pp. 171-183 ; BARTHA-KOVÁCS Katalin, « La manifestation de la notion de sublime dans les récits de voyage français et hongrois », in *Mille ans de contacts II*, Département de Français de l'École supérieure Dániel Berzsényi, Szombathely, 2004, pp. 183-194.

⁹ HOREL Catherine, « La France et la Hongrie : affinités passées et présentes, de saint Martin à Nicolas Sarkozy » in *Revue historique des Armées*, 2013/1, page 11.

¹⁰ LANNURIEN (de) Georges, « Une action de guerre mal connue : les combattants français en Slovaquie (avril 1944-février 1945) » in *Revue historique des Armées*, 1984/1, page 74.

¹¹ ROMSICS Ignác, « Francia-magyar kulturális kapcsolatok és a párizsi Magyar Intézet a két világháború között » in *Magyarsághutató, a Magyarság-kutató Intézet évkönyve*, Budapest, Magyarsághutató Intézet, 1989, pp. 193-199.

¹² MÜLLER Viktória, « Betekintés az 1940-1944 közötti francia-magyar kapcsolatok történetébe », *Kutatási füzetek*, 2005/1, pp. 270-272.

En raison de cette situation singulière, une collaboration militaire officielle est impossible. Les rapports ne peuvent donc être qu'informels. Comme nous allons le voir, cette coopération prend plusieurs formes : soit les autorités respectives des deux pays coopèrent avec les forces militaires de l'autre mais sans autorisation officielle, soit des soldats individuellement ou des unités collaborent avec l'autre pays sans que leur action soit reconnue par l'État dont ils dépendent.

La nationalité même de ces unités ou de ces troupes révèle une grande diversité. On peut y trouver des unités françaises et hongroises, mais il faut également constater la présence de forces allemandes ou françaises libres ; ces dernières étant rattachées aux Britanniques. De plus, il faut noter que ces formations militaires ne sont pas toujours régulières. C'est le cas par exemple des évadés français en Hongrie ou des membres hongrois de la Résistance française.

Le nombre de personnes touchées directement par ces actions de coopération est relativement restreint, car, selon l'état actuel des recherches, on peut parler de quelques milliers d'individus au total, et cela au sein d'armées comptant parfois plusieurs millions d'hommes¹³. Ce chiffre, cependant, est relativement important si on l'évalue au miroir d'un phénomène peu connu et toujours peu étudié.

Les engagés hongrois de l'armée française en 1939-1940

Pendant la première moitié du XX^e siècle, la Hongrie est concernée par plusieurs vagues migratoires. Les Hongrois partent pour des pays plus développés en Europe de l'Ouest ou en Amérique du Nord, essentiellement pour raisons économiques. Si la France n'est pas un des premiers pays d'émigration, certains Hongrois arrivent après les bouleversements politiques de 1919, d'autres sont motivés par la Grande Dépression au tournant des années 1920-1930. Par conséquent, la diaspora hongroise à la fin des années 1930 compte de 30 000 à 50 000 personnes¹⁴. Certaines sources évoquent une communauté de 80 000 personnes¹⁵.

Cette diaspora est constituée principalement d'ouvriers et d'intellectuels de gauche qui s'installent dans les grands centres industriels en Île-de-France et au nord du pays, mais il y a également de petites colonies d'ouvriers hongroises en Lorraine et à Grenoble¹⁶. L'entrée en guerre de la France contre l'Allemagne nazie est accueillie avec enthousiasme par la plupart des émigrés hongrois qui ont fui leur pays pour des raisons politiques. Par conséquent, certains Hongrois s'engagent dans les forces armées françaises, tandis que ceux ayant déjà obtenu la citoyenneté française sont mobilisés¹⁷. Leur nombre

¹³ En comparaison, les forces armées françaises comptent 4,5 millions d'hommes au début de la guerre. GAMELIN Maurice, *Servir. Les armées françaises de 1940*, Plon, Paris, 1946, page 141.

¹⁴ JANICAUD Benjamin, « Les missions religieuses au sein de l'immigration hongroise en France (1927-1940) », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 78, 2009, pp. 131-132.

¹⁵ KOMJÁT Irén, PÉCSI Anna, *A szabadság vándorai. Magyar antifasiszták Franciaországban 1934-1944*, op. cit., page 17.

¹⁶ PÉCSI Anna, « Magyar ellenállók és partizánok Franciaország és Belgium antifasiszta küzdelmeiben » in *Fegyverrel a hazáért*, Zrínyi, Budapest, 1980, page 249.

¹⁷ FÍLYÓ Mihály, *Magyarok az európai antifasiszta ellenállási mozgalmakban*, Móra, Budapest, 1986, pp. 52-53.

précis n'est pas connu en raison du manque des sources recensant les volontaires par nationalités, mais grâce aux listes des engagés volontaires étrangers conservées dans le fonds de l'UEVACJ-EA au Mémorial de la Shoah et disponible sur le portail Mémoire des hommes, on peut identifier les membres du premier groupe. Selon les estimations jusqu'ici disponibles concernant l'effectif des Hongrois dans l'armée française, on considérerait que de 2 000 à 6 000 magyarophones avaient servi dans les régiments étrangers¹⁸. D'après les recherches approfondies dans les archives disponibles, on peut constater que le nombre des volontaires hongrois (nés en Hongrie ou appartenant à l'ethnie hongroise) est de 1 572. Ce chiffre est complété par un contingent dont les membres possèdent une citoyenneté différente (roumaine, yougoslave, tchécoslovaque, etc.), mais que leur nom attache sans conteste à une origine hongroise (96 hommes)¹⁹. Leur nombre est probablement plus élevé mais la présence de nombreux patronymes très courants dans la région ne permet pas de préciser la nationalité avec certitude.

En suivant la même logique, un grand nombre d'étrangers se trouvant en France (particulièrement les Juifs ayant fui l'Europe centrale) s'engagent dans l'armée française. Certaines nationalités, soutenues par un gouvernement en exil (notamment les Polonais et les Tchécoslovaques), sont en mesure de fournir des contingents importants qui forment des armées nationales au sein des forces armées françaises²⁰. Parallèlement, les volontaires d'autres nationalités sont dirigés vers des unités spéciales créées exclusivement pour eux. Ces formations sont établies au sein de la Légion étrangère qui possède une grande expérience avec les engagés étrangers²¹. L'état-major français a l'intention de former des unités de grande valeur combattante avec l'utilisation des volontaires étrangers. Les nouvelles troupes légionnaires doivent en conséquences être constituées de trois éléments : deux mille légionnaires actifs, 500 anciens légionnaires et 500 recrues²². Cette méthode permet l'amalgame du savoir-faire des vétérans et de l'enthousiasme des engagés et semble idéale pour la constitution de nouvelles troupes. Paradoxalement, le trop grand nombre des volontaires empêche la réalisation de ce plan, tandis que le nombre des légionnaires actifs ou réservistes est limité. Par conséquent, il est rapidement reconnu qu'au-delà de l'établissement de ces unités mixtes, il sera nécessaire de créer des unités composées presque exclusivement de volontaires²³.

Les deux premières formations établies par l'utilisation des engagés étrangers d'après le plan original sont les 11^e et 12^e régiments étrangers d'infanterie (REI) au tournant de 1939-1940. En raison du respect de la conception de répartition montrée ci-dessus, le

¹⁸ BAJOMI Lázár Endre, *Tramontana*, *op. cit.*, page 104.

¹⁹ MS UEVACJ-EA MDLX-1-MDLX-18. Listes nominatives des volontaires étrangers engagés à servir la France entre le 1^{er} septembre 1939 et le 25 juin 1940.

²⁰ COMOR André-Paul, « Le volontaire étranger dans l'armée française au cours des deux guerres mondiales » in *Le soldat volontaire en Europe au XX^e siècle*, Presses universitaires de la Méditerranée, Montpellier, 2007, page 30.

²¹ PORCH Douglas, *La Légion étrangère 1831-1962*, Fayard, Paris, 1994, pp. 510-514.

²² Service historique de la défense (SHD) GR 34 N 316. Fiches de renseignements novembre 1939-août 1940.

²³ MONTAGNON Pierre, *La Légion étrangère de 1831 à nos jours*, Pygmalion, Paris, 1999, pp. 213-214.

nombre des volontaires étrangers reste bas dans les deux unités (environ 20% de l'effectif théorique de trois mille hommes par régiment)²⁴. Après l'instruction hâtive de nouveaux engagés, les deux unités sont envoyées dans le nord de la France au printemps 1940 pour contribuer à la défense du pays. L'offensive allemande est lancée d'une manière imprévue qui bouleverse les plans de la gestion militaire française, ainsi les régiments étrangers sont déployés pour colmater des brèches. Ils luttent avec acharnement, leur comportement leur vaut plusieurs décorations, mais ils perdent la majorité de leur effectif initial lors du combat inégal contre les troupes allemandes (pertes sur le champ de bataille et captivité de guerre)²⁵. À la fin de la campagne, les deux régiments sont dissous. Les légionnaires actifs ayant survécu aux combats évitent les camps de prisonniers et sont renvoyés en Afrique du Nord. Les plus récemment engagés sont démobilisés (ou peuvent conclure un contrat de cinq ans avec la Légion pour continuer leur service)²⁶.

Les autres unités créées avec des volontaires seront les 1^{er}, 2^e et 3^e (plus tard 21^e, 22^e et 23^e)²⁷ régiments de marche de volontaires étrangers (RMVE) dont les recrues sont instruites dans les camps de Barcarès et de Larzac²⁸ dans le sud de la France à partir de l'automne 1939²⁹. En raison de la destruction partielle de la documentation concernant ces unités, les données détaillées sur leur constitution ne sont pas disponibles. On sait toutefois qu'un tiers des volontaires sont des Espagnols républicains et environ 20% des Juifs d'Europe centrale et orientale³⁰. Au total, les représentants d'une cinquantaine de nations sont présents dans ces formations³¹. Leur âge moyen est de 25 à 30 ans, soit l'âge de réservistes. Si leur valeur combattante est moins importante, en revanche, comme volontaires, ils peuvent compenser le manque d'aptitudes physiques par l'enthousiasme³². Selon les témoignages, les volontaires gardent difficilement ce sentiment parmi les conditions pénibles du camp d'instruction où l'équipement et l'armement font défaut³³. Les trois régiments sont également déployés contre les troupes allemandes en mai-juin 1940. Leur combat tenace est récompensé par plusieurs décorations³⁴, mais à la fin de la campagne, les troupes sont pratiquement anéanties par un ennemi supérieur et en nombre.

²⁴ MAHUAULT Jean-Paul, *Engagés volontaires à la Légion étrangère pour la durée de la guerre (E.V.D.G.) 1870-71, 1914-18, 1939-45*, Grancher, Paris, 2013, page 271.

²⁵ SHD GR 34 N 316. 11^e R.E.I. Journal de marche 1939-1940 ; SHD GR 34 N 317. 12^e R.E.I. Journal des marches et opérations.

²⁶ SHD GR 34 N 317. 12^e R.E.I. Extrait du journal des marches et opérations du régiment, page 12.

²⁷ SHD GR 34 N 329. Dossier n° 1a3.

²⁸ SHD GR 34 N 329. Dossier n° 0. Historique du 22^e RMVE.

²⁹ COMOR André-Paul (dir.), *La Légion étrangère. Histoire et dictionnaire*, Robert Laffont, Paris, 2013, page 752.

³⁰ SHD GR 34 N 329. Dossier n° 9bis. Résumé de l'histoire du 22^e RMVE de sa formation, page 4.

³¹ MAHUAULT Jean-Paul, *Engagés volontaires, op. cit.*, pp. 270-272.

³² COMOR André-Paul, « Le volontaire étranger dans l'armée française au cours des deux guerres mondiales » *op. cit.*, pp. 31-32.

³³ Union des engagés volontaires, anciens combattants juifs, leurs enfants et amis, *Au service de la France*, UEVACJ-EA, Paris, 1955, page 24.

³⁴ SHD GR 34 N 329. Dossier n° 9bis. Citation.

Officiellement, les trois RMVE sont dissous le 1^{er} juillet, les survivants sont dirigés vers les camps de prisonniers ou sont rendus à la vie civile ³⁵.

Les volontaires hongrois des Forces françaises libres

L'effectif des Forces françaises libres a fait l'objet de plusieurs estimations, calculs et débats. Sans retracer l'évolution du point de vue des historiens concernant cette question importante, on se contentera d'admettre la conclusion de Jean-François Muracciole qui parle de soixante-dix mille Français libres dont environ trois mille sont des étrangers ³⁶. Ces derniers sont issus d'une cinquantaine de pays ³⁷ et les contingents les plus importants sont constitués par des Espagnols (480 hommes), des Polonais (270 hommes), des Belges (265 hommes) et des Allemands (185 hommes). Selon les données officielles, les Hongrois ne se trouvent pas parmi les dix premières nations du point de vue numérique ³⁸. L'analyse détaillée des sources disponibles (dossiers de résistants) ³⁹ nuance néanmoins cette image, car le nombre retenu de 84 Hongrois peut être augmenté à 142. Les volontaires hongrois donnent compte ainsi pour 5% des engagés étrangers et occupent la septième.

Grâce aux informations des dossiers individuels, la contribution de ces Hongrois aux efforts de la France libre relève de trois domaines. La plupart des volontaires servent dans les rangs des unités militaires et leur nombre est particulièrement élevé au sein de la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère ayant participé d'une manière décisive à pratiquement toutes les opérations militaires importantes de la France libre entre 1940 et 1943 ⁴⁰. Ils sont également présents dans les autres unités terrestres (2^e division blindée, régiment de marche du Tchad, etc.). Dans les deux autres armes (marine, armée de l'air), ils ne sont représentés que par quelques hommes. Un groupe de Hongrois est présent au sein de la Résistance intérieure gaulliste et son activité est similaire à celle de leurs compatriotes présentés dans le paragraphe suivant. Enfin, certains travaillent dans l'administration de la France libre comme secrétaires, chauffeurs, médecins, etc ⁴¹.

On pourrait supposer que les survivants de la campagne de 1940 sont présents en nombre parmi ces volontaires, mais la réalité est différente : seulement 16 volontaires continuent le combat dans les rangs du mouvement du général de Gaulle après la défaite subie en France ⁴². Ce phénomène peut s'expliquer d'une part par les pertes élevées des RMVE, d'autre part, par les difficultés pour rejoindre la France libre. Cet argument semble

³⁵ PORCH Douglas, *La Légion étrangère 1831-1962, op. cit.*, pp. 529-532.

³⁶ MURACCIOLE Jean-François, *Les Français libre. L'autre Résistance*, Tallandier, Paris, 2009, pp. 36-37.

³⁷ CRÉMIEUX-BRILHAC Jean-Louis, *La France Libre. De l'appel du 18 Juin à la Libération*, Gallimard, Paris, 2013, page 708.

³⁸ BROCHE François, MURACCIOLE Jean-François (dir.), *Dictionnaire de la France libre*, Robert Laffont, Paris, 2010, pp. 554-555.

³⁹ SHD GR 16 P. Dossiers individuels du bureau Résistance.

⁴⁰ FCDG. Les Membres des Forces françaises libres (18 juin 1940-31 juillet 1943). Liste-FFL.

⁴¹ SHD GR 16 P. Dossiers individuels du bureau Résistance ; FCDG. Les Membres des Forces françaises libres (18 juin 1940-31 juillet 1943). Liste-FFL.

⁴² MS UEVACJ-EA MDLX-1-MDLX-18. Listes nominatives des volontaires étrangers engagés à servir la France entre le 1^{er} septembre 1939 et le 25 juin 1940 ; SHD GR 16 P. Dossiers individuels du bureau Résistance.

être justifié par le fait que le nombre des engagements est toujours plus élevé quand les troupes vichystes (avec des éléments hongrois) et des troupes gaullistes se rencontrent (par exemple en Syrie et en Tunisie) ⁴³.

L'analyse des dates d'adhésion montre qu'on peut distinguer quatre périodes : l'été 1940, l'été 1941, une étape plus longue en 1942 et les premiers mois de 1943. La plupart des adhésions sont liées à la naissance de la France libre en juillet 1940 qui est suivie par l'inscription d'un grand nombre d'étrangers servant dans la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère ⁴⁴. Après la fin de la campagne de Syrie où des troupes vichystes et gaullistes s'affrontent, les Forces françaises libres proposent la possibilité de s'engager aux membres de l'armée du Levant ce qu'une minorité (environ cinq mille hommes) accepte ⁴⁵. Au cours de l'année 1942, plusieurs engagements individuels ont lieu en faveur des groupes gaullistes de la Résistance ⁴⁶. La dernière période a lieu pendant la campagne de Tunisie quand les troupes françaises libres et celles de l'Armée d'Afrique se rencontrent, ce qui déclenche une vague de désertions au sein des troupes africaines en faveur des Forces françaises libres (environ deux mille cinq cents personnes par mois) ⁴⁷.

Au sujet de l'âge des volontaires hongrois, on peut constater une grande diversité. La personne la plus âgée est née en 1888, la plus jeune en 1925. L'âge moyen des engagés dépasse 30 ans. Il s'agit donc d'adultes mûrs qui prennent une décision sérieuse lors de leur engagement. Il faut également mentionner qu'il y a également cinq femmes parmi les volontaires ⁴⁸. De leur vie antérieure, une seule rubrique intitulée « origine » donne des informations. Dans la majorité des cas, la mention « militaire », ensuite « libéral » et « étudiant » est indiquée ⁴⁹, mais ces informations ne concernent que la situation des volontaires au moment de leur engagement. Un légionnaire en signant un contrat avec les Forces françaises libres est ainsi bien souvent enregistré comme militaire même s'il exerce une profession civile ⁵⁰.

À côté de leur nombre relativement important, ces militaires ont une valeur combattante considérable qui est prouvé par le fait que cinq parmi eux obtiennent un grade d'officier tandis que dix-neuf deviennent sous-officiers. De plus, cinq combattants d'origine hongroise deviennent compagnons de l'Ordre de la Libération ⁵¹.

⁴³ FCDG. Les Membres des Forces françaises libres (18 juin 1940-31 juillet 1943). Liste-FFL.

⁴⁴ Archives nationales (AN) 72 AJ 238. L'origine du recrutement et des motivations des Forces françaises libres, page 7.

⁴⁵ BROCHE François, MURACCIOLE Jean-François (dir.), *Dictionnaire de la France libre*, op. cit., page 1390.

⁴⁶ FCDG. Les Membres des Forces françaises libres (18 juin 1940-31 juillet 1943). Liste-FFL.

⁴⁷ CRÉMIEUX-BRILHAC Jean-Louis, *La France Libre*, op. cit., pp. 699-700.

⁴⁸ Mariette Anxionnaz, Judith Szabo, Louise Wewig, Rosette Szlekany et Judith Karolyi.

⁴⁹ FCDG. Les Membres des Forces françaises libres (18 juin 1940-31 juillet 1943). Liste-FFL.

⁵⁰ Par exemple le volontaire Joseph Henger est photographe selon son dossier personnel, mais il est enregistré comme militaire, car il sert comme légionnaire au moment de son engagement. SHD GR 16 P 289462. Fiche N° 50592.

⁵¹ TROUPLIN Vladimir, *Dictionnaires des Compagnons de la Libération*, Elytis, Bordeaux, 2010, pp. 73, 281-282, 566-567, 849, 887.

Les membres hongrois de la Résistance française

Les premières actions menées contre l'Occupant à l'été 1940 sont individuelles et vont ensuite seulement se transformer en opérations communes réalisées par des groupes organisés au fil du temps, qu'on appelle des réseaux et des mouvements⁵². Au début, l'activité de ces groupes est restreinte (diffusion des tracts et de la presse clandestine), mais quelques mois plus tard plusieurs groupements mènent des actions de renseignement militaire et essaient de transférer des informations à Londres⁵³. La plupart des Français ne supportent pas ces entreprises sous l'influence du choc de la défaite, des mesures de l'Occupant et de la politique du maréchal Pétain⁵⁴. Par conséquent, les premiers groupes de résistance ne jouissent pas de l'appui de la majorité de population⁵⁵. Ce comportement peu favorable influence négativement l'effectif des résistants qui n'atteint que quelques milliers de personnes en groupes isolés à l'automne 1940. On peut recenser environ 120 réseaux, mais il n'y a pas encore de véritable mouvement en France⁵⁶.

La diaspora hongroise est constituée majoritairement d'ouvriers attachés aux idéologies de gauche dont la motivation de quitter leur pays natal est souvent politique⁵⁷. Par conséquent, plusieurs responsables syndicaux hongrois décident dès juillet 1940, lors d'une rencontre clandestine dans la forêt de Saint-Cloud, de participer au combat contre l'Occupant⁵⁸. Au début, les actions réalisées par les résistants hongrois sont pacifiques et veulent convaincre la population de soutenir la Résistance⁵⁹. En même temps, grâce à leur connaissance de langue allemande et hongroise, ils diffusent une propagande pacifiste auprès des soldats de l'armée d'occupation allemande qui rencontre un certain résultat, car plusieurs soldats d'origine hongroise désertent l'armée d'occupation et rejoignent la Résistance⁶⁰.

La Résistance intérieure grandissante est dotée d'une direction centralisée le 27 mai 1943 avec la création du Conseil national de la Résistance par Jean Moulin. Ce conseil est constitué des chefs des mouvements de résistance les plus importants et contribue à l'amélioration de l'efficacité de leur activité⁶¹. Cet élargissement contribue à

⁵² Selon les historiens, un réseau est une organisation créée en vue d'un travail militaire précis tandis qu'un mouvement a pour premier objectif de sensibiliser et d'organiser la population. BROCHE François, MURACCIOLE Jean-François (dir.), *Dictionnaire de la France libre*, op. cit., page 1253.

⁵³ WIEVIORKA Olivier, *Histoire de la Résistance 1940-1945*, Perrin, Paris, 2013, pp. 71-82.

⁵⁴ MARCOT François (dir.), *Dictionnaire historique de la Résistance*, Robert Laffont, Paris, 2006, pp. 3-4.

⁵⁵ MURACCIOLE Jean-François, *La France pendant la Seconde Guerre mondiale*, Librairie Générale Française, Paris, 2002, pp. 337-341.

⁵⁶ MONTAGNON Pierre, *La France dans la guerre de 39-45*, Pygmalion, Paris, 2009, pp. 323-324.

⁵⁷ GODÓ Ágnes, *Magyarok az európai népek antifasiszta harcában*, Zrínyi, Budapest, 1980, page 19.

⁵⁸ SCHKOLNYK-GLANGEAUD Claude, « Les échanges culturels dans les milieux sympathisants communistes hongrois en France de 1936 à 1946 », *Cahiers d'études hongroises*, 1990/1, page 30.

⁵⁹ GODÓ Ágnes, *Magyarok az európai népek antifasiszta harcában*, op. cit., pp. 20-21.

⁶⁰ FILYÓ Mihály, *Magyarok az európai antifasiszta ellenállási mozgalmakban*, op. cit., pp. 56-58.

⁶¹ AN 72 AJ 233. Texte sur Jean Moulin rédigé par Daniel Cordier, page 7.

l'établissement du Mouvement pour l'indépendance hongrois ⁶² (MIH) à l'été 1943 dont l'objet est de regrouper tous les résistants hongrois se trouvant en France. Le succès du MIH est incontestable, car il est capable d'établir 70 nouveaux groupes entre juin 1943 et juin 1944. Le nombre de leurs membres actifs est estimé à mille personnes ⁶³.

Selon les informations disponibles, 97 résistants hongrois participent régulièrement aux actions armées contre l'Occupant, souvent sous les ordres directs des Francs-tireurs et partisans français (FTP), dont la plus importante est la contribution à la libération de la capitale française en août 1944 ⁶⁴. 112 Hongrois donnent leurs vies pour la libération de la France. Leurs noms sont gravés sur une plaque commémorative inaugurée le 6 mai 1948 dans la Maison hongroise de Paris (aujourd'hui Consulat de Hongrie à Paris au 7, Square Vergennes, 15^e arrondissement) ⁶⁵.

Après la libération de la capitale, la direction du MIH cherche à établir une unité régulière pour soutenir les armées alliées dans la libération de tout le pays. Au moment de sa création, cette troupe est constituée de 61 hommes commandés par László Marschall et Imre Palotás. Lors de l'inauguration du fanion de la troupe le 19 octobre 1944 à Paris, l'unité est baptisée Petőfi ⁶⁶ et devient officiellement la compagnie Petőfi. L'unité est attachée au 3^e bataillon du 51-22^e régiment international. La compagnie hongroise n'est pas utilisée au front, elle protège des lignes de communications (ponts, chemins de fer) et des bases militaires. Cette décision peut s'expliquer par l'aversion de l'armée régulière française pour des formations des Forces françaises de l'intérieur (FFI) qui ne sont que des civils armés. L'unité hongroise est démobilisée à l'automne 1945 avec les autres troupes internationales ⁶⁷.

On peut constater que la contribution hongroise à l'activité de la Résistance française est relativement importante et sur l'histoire des résistants hongrois n'appartenant pas au MIH reste encore à découvrir. Bien que ces derniers ne constituent pas d'unités autonomes, leur action n'a pas été anecdotique, comme par exemple celle de Gyorgy Szekeres ⁶⁸ ou de Laszlo Polya ⁶⁹.

Les évadés français en Hongrie

Lors de la Seconde Guerre mondiale, la Hongrie accueille un grand nombre de réfugiés. De loin le plus connu est le cas de plusieurs dizaines de milliers de réfugiés polonais arrivant en Hongrie en 1939-1940. En même temps, c'est un groupe bien

⁶² En hongrois : *Magyar Függetlenségi Mozgalom*.

⁶³ PéCSI Anna, « Magyar antifasiszták a francia és a belga ellenállási mozgalomban », *op. cit.*, pp. 257-258.

⁶⁴ Filyó Mihály, *Magyarok az európai antifasiszta ellenállási mozgalmakban*, *op. cit.*, pp. 61-66.

⁶⁵ Godó Ágnes, *Magyarok az európai népek antifasiszta harcában*, *op. cit.*, page 25.

⁶⁶ D'après le poète révolutionnaire Sándor Petőfi qui a joué un rôle important dans la révolution de 1848.

⁶⁷ Komját Irén, Pécsi Anna, *A szabadság vándorai. Magyar antifasiszták Franciaországban 1934-1944*, *op. cit.*, pp. 165-168.

⁶⁸ Voir Szekeres-Varša Vera, *Szalamandra a tűzben*, Magvető, Budapest, 1985.

⁶⁹ SHD GR 16 P 300565.

moins connu que celui, plus nombreux, des Français⁷⁰. Les premiers français évadés des camps de prisonniers allemands arrivent en Hongrie à la fin de 1940 où les autorités hongroises, car il n'y a pas d'état de guerre entre la France et la Hongrie, les internent⁷¹. Le comportement de celles-ci est très correct, la plupart des Français sont logés dans des conditions très confortables. Ils touchent même une solde de la part de l'ambassade française de Budapest et ont ainsi une grande liberté financière⁷². La nouvelle de cet accueil généreux est rapidement connue des prisonniers de guerre français en Allemagne : de plus en plus de Français cherchent à rejoindre Hongrie. Leur nombre approche mille en 1944⁷³.

Dans les premiers temps, les évadés sont regroupés dans la forteresse de Komárom⁷⁴, puis ils sont dirigés vers le camp de réfugiés polonais de Selyp. Finalement, en raison de leur nombre de plus en plus important, ils sont installés à Balatonboglár, au bord du lac Balaton, où un camp d'internement est établi pour eux⁷⁵. Beaucoup y profitent de la vie confortable assurée par les autorités hongroises et mènent une vie agréable auprès d'une population hongroise accueillante. D'autres ont l'intention de continuer le combat aux côtés des alliés et cherchent à quitter la Hongrie pour rejoindre un État allié. Ces derniers, en profitant de leur liberté en mouvement en Hongrie, s'évadent vers la Roumanie et la Yougoslavie, deux chemins difficiles et risqués. Peu réussissent⁷⁶.

L'attitude du gouvernement hongrois est motivée par la considération que le maintien de bonnes relations avec une puissance occidentale peut être utile lors des éventuelles négociations d'armistice. Par conséquent, l'accueil des évadés français pourrait garantir la bonne volonté du gouvernement français. Les autorités allemandes, au-delà d'une protestation formelle, n'insistent pas auprès du gouvernement hongrois dans la question des évadés. Apparemment, elles ne veulent pas détériorer la coopération militaire et économique avec la partie hongroise pour quelques prisonniers de guerre évadés⁷⁷.

Cependant, cette situation change avec l'occupation allemande de la Hongrie le 19 mars 1944. Les autorités allemandes arrêtent et redirigent en Allemagne une partie des évadés français se trouvant en Hongrie (environ 100 personnes). Cette décision suscite

⁷⁰ LAGZI István, *Lengyel katonák evakuációja Magyarországról 1939-1941*, METEM, Historia Ecclesiastica Hungarica Alapítvány, Budapest, Szeged, Varsó, 2015, page 323.

⁷¹ Roos René, « Évadé en Hongrie (1943-1945) », *op. cit.*, page 99.

⁷² LAGZI István, « Francia menekültek Magyarországon (Balatonbogláron) a második világháború idején (1942-1945) » in *Somogy megye múltjából, Levéltári évkönyv 6*, Somogy Megyei Levéltár, Kaposvár, 1975, page 169.

⁷³ CSERNUS Sándor, *Francia hadifoglyok hétköznapijai Magyarországon, 1940-1945* in *Háborús hétköznapiak hadszíntéren, háttérországban 1939-1945*, Magyar Történelmi Társulat, Kronosz Kiadó, ÁBTL, Budapest, Pécs, 2015, page 124.

⁷⁴ Roos René, « Évadé en Hongrie (1943-1945) », *op. cit.*, page 98.

⁷⁵ LAGZI István, « Militaires français réfugiés en Hongrie 1942-1945 », *Acta Historica*, 1980/3-4, page 401.

⁷⁶ LANNURIEN (de) Georges, « Une action de guerre mal connue : les combattants français en Slovaquie (avril 1944-février 1945) », *op. cit.*, pp. 74-75.

⁷⁷ LAGZI István, « Francia menekültek Magyarországon (Balatonbogláron) a második világháború idején (1942-1945) », *op. cit.*, page 168.

une forte réaction de la part du gouvernement hongrois qui interdit les arrestations par les autorités allemandes. Les autres évadés échappent ainsi au même sort ⁷⁸. Cet événement n'en est pas moins le signe pour les évadés que leur position privilégiée est compromise. Beaucoup parmi eux se cachent chez des connaissances hongroises, d'autres essayent de quitter le pays. Certains rejoignent des groupes de partisans en Yougoslavie ou en Slovaquie ⁷⁹. Dans ce dernier pays, une compagnie française est constituée sous les ordres de Georges de Lannurien avec les évadés issus de Hongrie qui participent aux combats du soulèvement national slovaque à l'été et à l'automne 1944 ⁸⁰.

Ceux qui décident de rester en Hongrie sont regroupés après la libération du pays par les autorités soviétiques et, après de longues négociations bilatérales franco-soviétiques, sont rapatriés en France par voie maritime à partir du port d'Odessa ⁸¹.

Les opérations militaires franco-hongroises au front de l'Est

Lors de la Seconde Guerre mondiale, plusieurs dizaines de milliers de Français s'engagent dans différentes unités des forces armées allemandes ⁸². Leurs activités militaires les amènent quelques fois à servir avec des formations militaires hongroises.

La Légion des volontaires français contre le bolchevisme (LVF) est établie en juillet 1941 par les partis collaborationnistes parisiens avec l'approbation des gouvernements français et allemand ⁸³. Cette unité qui forme le 638^e régiment d'infanterie de la Wehrmacht ⁸⁴, après une courte et incomplète instruction, est déployée lors de l'offensive lancée contre Moscou en 1941. En raison de ses pertes particulièrement élevées, le régiment est retiré du front et utilisé aux arrières comme troupe d'occupation et contre les partisans soviétiques ⁸⁵. Lors de cette longue mission, les éléments de la LVF luttent à plusieurs reprises avec des formations militaires hongroises. À l'été et à l'automne 1942, le groupe d'armées Centre allemand déploie toutes ses forces disponibles aux arrières du front pour nettoyer la région de Briansk des partisans soviétiques dans des opérations de grande envergure ⁸⁶. Parmi d'autres troupes, les I^{er} et III^e bataillons de la LVF et les 102^e et 108^e divisions d'occupation hongroises participent à ces actions. Sans être dirigés dans le

⁷⁸ ROOS René, « Évadé en Hongrie (1943-1945) », *op. cit.*, page 103.

⁷⁹ LAGZI István, « Militaires français réfugiés en Hongrie 1942-1945 », *op. cit.*, pp. 426-427.

⁸⁰ SHD GR 13 P 96. Groupe de combattants français en Slovaquie ; HALAJ Dusan, MONCOL Lubomir, STANISLAV Ján, *Francúzi v Slovenskom národnom povstaní*, Múzeum SNP, Banská Bystrica, 2003, page 145.

⁸¹ SHD GR 13 P 96. Militaires français internés en Hongrie. Journal du 18 janvier au 31 mai 1945 ; ROOS René, « Évadé en Hongrie (1943-1945) », *op. cit.*, pp. 106-109.

⁸² Pour plus de détails, BENE Krisztián, *La collaboration militaire française dans la Seconde Guerre mondiale*, Éditions Codex, Talmont St. Hilaire, 2012.

⁸³ Bundesarchiv-Militärarchiv (BAMA) N 756/201. 8. Französische SS-Freiwilligen Sturm-Brigade, page 1.

⁸⁴ AN 72 AJ 258, 232 14. Soldats français sous uniformes allemands, 1941-1945, page 3.

⁸⁵ BAMA RH 26-221/43b. Bericht, le 27 juin 1942.

⁸⁶ BAMA N 756/201. 8. Französische SS-Freiwilligen Sturm-Brigade, page 4.

même secteur, les unités font ensemble et en vain de gros efforts pour atteindre l'objectif militaire fixé ⁸⁷.

En mars 1943, le III^e bataillon français est attaché à la 2^e armée blindée allemande qui se déploie sur la rive occidentale de la Desna. Le bataillon occupe des positions défensives contre les troupes régulières et irrégulières soviétiques installées sur la rive opposée ⁸⁸. La défense du secteur est assurée conjointement avec la 102^e division hongroise ⁸⁹ qui subit une attaque d'envergure au début du mois de mai ⁹⁰. Ensuite, ces mêmes formations participent, avec d'autres unités, dans une opération d'encerclement de grande envergure au sud de Briansk dont les résultats sont mitigés (1 584 partisans sont tués, 1 568 d'entre eux sont faits prisonniers, 869 déserteurs sont retrouvés et 20 camps détruits), mais les partisans ne sont pas détruits ⁹¹. Au tournant de 1943-1944, le régiment français est déployé en Biélorussie contre des groupes de partisans mordants. Lors de cette action, il coopère avec les 1^{re} et 5^e divisions hongroises se trouvant au sud du secteur des Français ⁹².

À l'été 1944, la brigade française de la *Waffen-SS* reçoit une instruction en Bohême-Moravie. Un de ses bataillons est envoyé en Galicie pour contribuer à la stabilisation du secteur de front affaibli ⁹³. L'unité française est attachée à la 18^e division de grenadiers SS « Horst Wessel », sous le commandement de l'*Oberführer* Wilhelm Trabandt, formée avec des éléments hongrois et des *Volksdeutsche* du sud de la Hongrie à partir de la 1^{re} brigade d'infanterie SS ⁹⁴. Lors des opérations de Galicie ⁹⁵, le bataillon français subit son baptême de feu et perd 80% de son effectif ⁹⁶.

Au printemps 1945, le 4^e régiment du NSKK ⁹⁷ constitué majoritairement d'éléments français ⁹⁸, est dirigé en Hongrie pour participer aux opérations défensives dans la partie occidentale du pays ⁹⁹. En raison des bombardement alliés, seule la moitié de l'unité arrive en Hongrie pour mener des combats d'arrière-garde contre les blindés soviétiques

⁸⁷ UNGVÁRY Krisztián, *Magyar megszálló csapatok a Szovjetunióban, 1941-1944*, Osiris, Budapest, 2015, pp. 303-311.

⁸⁸ BAMA RS 3-33/4. Fotoalbum zum Textband "Die Geschichte der 33. Waffen-Grenadier-Division der SS Charlemagne", images n° 104-106.

⁸⁹ RUSCO Pierre, *Stoï ! 40 mois de combats sur le front russe*, Jacques Grancher, Paris, 1998, page 75.

⁹⁰ LEFÈVRE Éric, MABIRE Jean, *Sur les pistes de la Russie centrale 1943*, Jacques Grancher, Paris, 2003, pp. 107-108.

⁹¹ UNGVÁRY Krisztián, *Magyar megszálló csapatok a Szovjetunióban, 1941-1944, op. cit.*, pp. 337-338.

⁹² AN 72 AJ 258, 232. Dossier n° 14.

⁹³ BAYLE André, *Des jeux olympiques à la Waffen SS*, Éditions du Lore, Paris, 2008, page 97.

⁹⁴ TIEKE Wilhelm, REBSTOC Friedrich, *...im letzten Aufgebot. Die Geschichte der 18. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division Horst Wessel*, Nation Europa Verlags, Coburg, 2000, pp. 16-29.

⁹⁵ Pour plus de détails, BENE Krisztián, « A Waffen-SS francia önkéntesei az 1944-es galíciai harcokban », *Kutatási füzetek*, 2011/1, pp. 53-75.

⁹⁶ BAMA N 756/201. 8. Französische SS-Freiwilligen Sturm-Brigade, page 15.

⁹⁷ *Nationalsozialistisches Kraftfahrkorps*. En français : Corps motorisé national-socialiste.

⁹⁸ BAMA RS 3-33/3. Dokumentation über die Beteiligung französischer Freiwilliger auf deutscher Seite im Weltkrieg 1939-1945, page 58.

⁹⁹ MOUNINE Henri, « Le bataillon français du N.S.K.K. », *39-45 Magazine*, 1995/6, page 10.

au nord du lac Balaton ¹⁰⁰. Les survivants de cette mission désespérée reculent en Autriche où ils se rendent aux armées alliées ¹⁰¹.

*

D'autres opérations militaires franco-hongroises, d'autres liens ont pu avoir lieu lors de la Seconde Guerre mondiale. Cette investigation nécessite d'autres recherches approfondies dans les archives françaises, hongroises et allemandes.

Sans être exhaustive sur les relations militaires franco-hongroises pendant la Seconde Guerre mondiale, cette étude résume les phénomènes les plus importants de cette histoire commune et se veut un plaidoyer en faveur d'une plus grande attention des historiens sur le sujet.

¹⁰⁰ FORBES Robert, *Pour l'Europe, les volontaires français de la Waffen-SS*, Éditions de l'Aenece, Paris, 2005, page 234.

¹⁰¹ BAMA RS 3-33/3. Dokumentation über die Beteiligung französischer Freiwilliger auf deutscher Seite im Weltkrieg 1939-1945, 58. o.